

Le marathon, le parent pauvre du deux-roues

VTT Grächen accueille dimanche les Mondiaux de marathon, une épreuve à laquelle participent trois Valaisans. Malgré un terrain de jeu idéal, la discipline peine à se faire une vraie place dans le canton.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH

Quel paradoxe! Même si le Valais est une terre de cyclisme, qu'il dispose d'un panorama exceptionnel et d'un terrain de jeu idéal, le VTT vit dans l'ombre de la route dans notre canton. Certes, celui-ci accueille un marathon mythique – le Grand Raid – et une épreuve largement reconnue – le Raid évolénard –, mais son rapport avec le VTT s'arrête quasiment là. La cassure est plus marquée encore au niveau du cross-country, la discipline olympique. Toutes les épreuves organisées dans les années 1990 et 2000, qui rythmaient le calendrier printanier et estival dans le Vieux-Pays, ont disparu. «Elles étaient une bonne quinzaine», se souvient Arnaud Rapillard. «Mais elles dépendent souvent du bon vouloir de quelques privés.»

“ Si on veut faire du cross-country, il faut traverser la Suisse.”
GILLES MOTTIEZ
QUALIFIÉ POUR LES MONDIAUX



Arnaud Rapillard, Florence Darbellay et Gilles Mottiez représenteront le Valais lors des Mondiaux à Grächen, dimanche. SABINE PAPILLOU

Florence Darbellay vit à Neuchâtel depuis des années. Mais elle a une explication quant à ce constat. «Pour les organisateurs, au niveau des autorisations et des zones et des espèces protégées, c'est souvent la galère pour les mettre sur pied. Pour des bénévoles, c'est usant.» Florence Darbellay, Arnaud Rapillard et Gilles Mottiez, tous trois qualifiés pour les Mondiaux de Grächen, en sont

d'ailleurs la démonstration. Ils ont très tôt opté pour le marathon plutôt que pour le cross-country, une discipline où les Valaisans sont absents au plus haut niveau. «Si l'on veut courir en cross-country, il faut accepter de traverser la Suisse chaque semaine», relève Gilles Mottiez. «Il y a très peu de courses en Suisse romande. C'est un réel handicap. Faire trois heures de route pour faire tourner

les jambes une grosse heure, ce n'est pas très excitant.»

Les courses ont disparu en Valais

Là où c'est paradoxal, encore, c'est qu'ils admettent volontiers que le cross-country est plus sexy, plus médiatique et qu'il offre les retombées les plus intéressantes. Le marathon est presque un choix par défaut. Mais c'est celui qu'ils

“ Ces événements majeurs doivent laisser un héritage.”
LES TROIS VALAISANS
QUALIFIÉS POUR LES MONDIAUX

ont pris. «Les jeunes l'adoptent gentiment», relève Arnaud Rapillard. «A une époque, on y venait une fois sa carrière sur route ou en cross-country terminée.» «En même temps, quand vous allez sur le site internet de Swiss Cycling, tous les spécialistes des deux-roues y figurent. A l'exception des adeptes du marathon...» soupire Florence Darbellay. En Valais, le team Papival dirigé par Alain Glassey est la seule structure indépendante à encadrer les vététistes. «Quand je courais, il y avait entre 15 et 18 épreuves en Valais», rappelle-t-il. «Aujourd'hui, il n'y en a plus que trois ou quatre. Le nombre d'autorisations à obtenir freine les bonnes volontés. Il y a aussi moins de participants. Le constat est le même pour la route. Le trail est une concurrence sévère pour le VTT. Il n'en reste pas moins que le Valais est davantage un terrain de jeu pour le marathon que pour le cross-country.»

La route fait davantage rêver

Quelques clubs, à l'instar du Cyclophile séduinois et du VC Excelsior, mettent bien l'accent sur le terrain dès les premières années. Mais très vite, la plupart des cyclistes optent pour le bitume. «En Suisse, les structures sont quasi toutes organisées pour la route», constate Gilles Mottiez. «Surtout, elle fait davantage rêver. Elle

est médiatisée, il y a plus d'argent à gagner. Songez que pour être au départ des Mondiaux à Grächen, nous avons tous dû payer notre tenue aux couleurs de la Suisse. Il faut vraiment avoir la passion du terrain pour rester en VTT.»

Le VTT, ça ne paie pas

En Suisse, il n'y a guère que Nino Schurter et Jolanda Neff qui gagnent leur vie à VTT, via des sponsors privés notamment. Alors que sur la route, ils sont une quinzaine à courir dans le World Tour. Les trois spécialistes valaisans comptent donc sur les Mondiaux à Grächen, les Européens à Evolène, en 2021, et les Mondiaux sur route à Martigny, en 2020, pour créer une dynamique. «Ces événements ne doivent pas rester des coups isolés mais laisser, au contraire, un héritage», souhaite Arnaud Rapillard. «Mais pourquoi ne communiquent-ils pas mieux?», (s)'interroge Florence Darbellay. «En Valais, et ailleurs, qui est au courant que Grächen accueille l'élite mondiale? Dans la vallée, je n'ai pas vu plus que deux bannières.» «Dans mon entourage, personne n'en a entendu parler», confirme Gilles Mottiez.

La Suisse est en retard

L'avenir? «Ce sont peut-être les festivals organisés en marge du Tour des stations et à Verbier», concluent-ils. «Il faut créer un événement, imaginer un concept populaire et inviter les stations à se mettre en avant. En France, par exemple, ils ont une grosse avance sur nous. Les hivers se raccourcissent. Il est temps de miser sur le vélo.»

Mondiaux: ils n'ont pas de grosses attentes

Florence Darbellay, 42 ans, disputera ses quatrièmes Mondiaux. En 2016, elle s'était classée 15e à Laissac. «Si je peux faire mieux, ce serait déjà un tout gros résultat», lâche-t-elle. «Je suis en forme mais le niveau est assez relevé, tout devant. J'adore le parcours; il est technique et me convient bien. Pour moi, c'est peut-être la dernière fois que je courrai à ce niveau. C'est top de mettre un point final en Valais.»

Arnaud Rapillard, 36e à Val Gardena en 2015, vivra ses cinquièmes Mondiaux. A 32 ans, ce seront peut-être les derniers. «Vu la concurrence, ce sera très difficile de faire mieux. J'en suis conscient. Il y aura beaucoup de professionnels au départ. Si je peux terminer dans le premier tiers du peloton, soit tout proche du top 50, ce serait déjà satisfaisant. C'est cool de courir en Valais devant ma famille.» Gilles Mottiez, 22 ans, est encore très jeune pour disputer les longues distances. Il découvrira cet univers. «Je n'ai pas d'objectifs personnels sinon de me tester et de prendre du



Arnaud Rapillard espère accrocher un top 50. BITTEL

plaisir. Je connais le parcours pour avoir couru la Swiss Epic en 2017. J'ai pas mal roulé dans la région. Ce sera un dernier gros bloc d'endurance avant de repartir sur le cyclocross, dès le week-end suivant. CS

Alexandre Moos galère pour trouver des partenaires

A la tête de BMC MTB Racing Team depuis neuf ans, l'une des meilleures formations de cross-country au monde, Alexandre Moos cherche désormais un cosponsor, voire un partenaire principal. Or, se appeler du pied restent vains à ce jour. «J'ai approché les stations ainsi que divers acteurs touristiques dans le canton. Sans succès», déplore le Miégeois. «Pourtant, nous sommes présents en Italie, en France, en Allemagne et ailleurs. Cette équipe pourrait être une jolie plate-forme pour vendre le Valais, être comme hiver. Mais je n'ai pas de retour. J'ai l'impression qu'entre les intentions et la volonté de développer le cyclisme dans notre canton et les actes il y a encore un décalage. Par exemple, certaines stations m'ont répondu qu'elles n'avaient pas encore de parcours à promouvoir en raison de la difficulté à obtenir des autorisations. Le trail, aujourd'hui, constitue une concurrence sérieuse.» Lui qui a fait sa carrière sur la route, qui s'est reconverti au VTT, est conscient de la difficulté à s'imposer en Suisse. «Le marathon est plus populaire mais c'est le cross-country qui bénéficie des meilleures retombées médiatiques. C'est une discipline olympique. Les teams sont essentiellement soutenus par des marques. Or, même si la visibilité du VTT a augmenté, les partenaires sont moins nombreux. Surtout, il n'y en a pas en dehors des fournisseurs directement concernés.» CS